
*Les Raisons du livre. Du statut de l'œuvre écrite à la
figuration du symbole (XII^e-XVII^e siècles)*

Paris, Honoré Champion, 2015

Anne Berthelot

Gérard Gros (éd.)



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/peme/10887>

DOI : 10.4000/peme.10887

ISSN : 2262-5534

Éditeur

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

Référence électronique

Anne Berthelot, « *Les Raisons du livre. Du statut de l'œuvre écrite à la figuration du symbole (XII^e-XVII^e siècles)* », *Perspectives médiévales* [En ligne], 37 | 2016, mis en ligne le 15 janvier 2016, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/peme/10887> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.10887>

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2020.

© Perspectives médiévales

Les Raisons du livre. Du statut de l'œuvre écrite à la figuration du symbole (XII^e-XVII^e siècles)

Paris, Honoré Champion, 2015

Anne Berthelot

Gérard Gros (éd.)

RÉFÉRENCE

Les Raisons du livre. Du statut de l'œuvre écrite à la figuration du symbole (XII^e-XVII^e siècles), études réunies par Gérard Gros, Paris, Honoré Champion, 2015, 232 p.

- 1 Les hasards du calendrier de publications des éditions Honoré Champion font que cet ouvrage, clairement achevé en 2013, n'a vu le jour qu'en 2015, et donc après le volume dirigé par Karin Üeltschi, *L'Univers du livre médiéval (Substance, lettre, signe)*, paru dans la même collection en 2014 et dont on pourrait *a priori* considérer qu'il explore un territoire voisin. De fait, une note éditoriale aurait été la bienvenue, d'autant que la préface de Gérard Gros, datée de septembre 2013, occupe le terrain avec une touche d'agressivité. Pourtant, *L'Univers du livre médiéval* répond plutôt mieux au cahier des charges décrit par Gérard Gros, dans la mesure où il se focalise sur les différents aspects de la production et de la perception du livre au Moyen Âge, alors que *Les Raisons du livre*, dans une très large mesure, se focalise sur les xv^e et xvi^e siècle. Cela s'explique aisément, puisqu'il s'agit d'un recueil de contributions présentées lors de journées d'études du Centre d'Études du Moyen Âge et de la Renaissance de l'université d'Amiens, dans le cadre du laboratoire de recherche trAme, qui ne sont donc pas rassemblées par une problématique unique.
- 2 Cet éclectisme se fait sentir dans l'introduction de Gérard Gros, qui ne parvient pas à dégager un fil directeur dans sa présentation des études qui composent le volume, et semble par moments plus préoccupé par une critique de l'orientation moderne des

études médiévales ou renaissantes – et plus généralement du rapport de la société à l'objet-livre – que par la mise en place des idées centrales de l'ouvrage en cours. Il n'est pas impossible de retrouver la trace de cette tentation polémique dans la bibliographie : outre que celle-ci comporte un nombre disproportionné de références allemandes, alors même qu'un seul article aborde un sujet exclusivement allemand, on n'y rencontre, de façon systématique, aucune des personnes dont on pourrait penser qu'elles ont quelque chose à dire sur la question du livre. On en vient à se demander si le livre n'est pas conçu par son éditeur comme une machine de guerre prétendant prendre le contrepied des tendances « à la mode ». Ceci dit, l'agacement ressenti se dissipe très vite à la lecture des études individuelles, qui sont dans l'ensemble excellentes, bien que très pointues, et, comme le reconnaît franchement Gérard Gros, portant beaucoup plus sur la période renaissante, post-imprimerie, voire dix-septiémiste, ou à la rigueur sur « l'automne » du Moyen Âge, que sur l'époque « classique » des XII^e et XIII^e siècles.

- 3 L'étude de Marie-Sophie Masse constitue l'une des deux exceptions qui confirment la règle : prenant pour point de départ la fameuse ouverture du *Wigalois* de Wirnt von Gravenberg dans laquelle le livre lui-même prend la parole à la première personne, elle « enquête sur les représentations associées au terme *buoch* dans les romans de langue allemande des XII^e et XIII^e siècles » : au terme d'un recensement précis et fort convaincant des différents mots employés pour désigner le livre selon qu'il est en latin ou en vernaculaire, elle conclut à l'extension progressive du champ sémantique du terme *buoch/bûch*, qui correspond selon elle à l'assurance prise par une « culture écrite » vernaculaire, « dont la légitimité est acquise désormais ».
- 4 La contribution de Marc Loison nous ramène dans le domaine français, avec une analyse des particularités du portrait de Lidoine dans *Méragis de Portlesgues* de Raoul de Houdenc. Alors que Marc Loison montre bien la manière dont Raoul a élaboré son portrait, et retrace les différents éléments qui composent l'intertexte de la description de l'héroïne de son roman, il est moins convaincant lorsqu'il s'agit de mettre à nu le lien entre la perfection de Lidoine, parfois à la limite du pastiche, et la symbolique de l'œuvre écrite. En fait, si intéressant que soit ce chapitre (et il l'est), on ne parvient pas vraiment à voir comment il s'intègre dans la problématique du volume.
- 5 La question ne se pose pas, en revanche, pour la très subtile étude de « l'autoportrait de Jean Régnier au commencement du *Livre de la prison* » qu'effectue Gérard Gros sous le titre séduisant de « L'Auteur au seuil de son livre ». Tout en se focalisant sur le cas de Jean Régnier, qui passe seize mois en prison entre 1432 et 1433 et charme sa captivité en écrivant un livre, Gérard Gros dégage une sorte de silhouette générique de l'écrivain prisonnier telle qu'elle se dessine au fil du XV^e siècle et dans les éditions du début du XVI^e, en prêtant une attention particulière aux illustrations qui dépeignent les captifs et leur cadre de vie parfois rigoureux. Gérard Gros conclut, en citant Daniel Poirion, sur l'importance de l'expérience de la prison dans la constitution d'une conscience d'écrivain.
- 6 L'ouverture de cette étude sur les représentations graphiques d'écrivains prisonniers au seuil de leur propre livre préfigure la focalisation des deux contributions suivantes sur les portraits de livres, en tant qu'objets, dans des œuvres picturales : les analyses de Frédérique Marty-Badiola sur « La Vierge lectrice » constituent un prologue fascinant pour l'étude plus ample de Marie-Domitille Porcheron sur « La Raison du livre dans la peinture européenne des XV^e et XVI^e siècles ». Frédérique Marty-Badiola étudie le

remplacement progressif du lys virginal ou d'autres attributs par un livre dans les scènes d'Annonciation, et s'attache aux variations signifiantes de ce motif, qui contribue à l'approfondissement de la symbolique mariale, dans une vaste gamme d'œuvres, du Moyen Âge au XVII^e siècle de Poussin. Marie-Domitille Porcheron reprend, dans sa revue de tableaux, le motif de l'Annonciation, mais y adjoint les autres types de scènes où sont représentés des livres, du « tableau de dévotion » aux « Saintes Familles » ; elle montre de façon convaincante que « le livre représenté en peinture ne l'est jamais de manière anodine », et qu'au fil du temps la présence d'un livre dans un tableau correspond de plus en plus nettement à un agenda politique ou religieux marqué. Trois reproductions (en noir et blanc), une pour Frédérique Marty-Badiola, deux pour Marie-Domitille Porcheron, aiguïssent l'appétit du lecteur et font regretter l'absence d'une couverture iconographique plus large – évidemment difficile à réaliser dans un volume de ce type.

- 7 De ce point de vue, les gravures des premiers imprimés de la Renaissance sont plus faciles à reproduire, et l'article d'Anne-Laure Metzger-Rambach bénéficie de cet état de faits, puisque trois images permettent de suivre au plus près son analyse des choix de traduction et d'illustration effectués par Pierre Rivièrre dans ce qui est la première traduction française du texte célèbre de Sebastian Brant, le *Narrenschiff*. *La Nef des folz*, publiée en 1497, marque le basculement définitif des *Raisons du livre* dans l'espace de la Renaissance. Anne-Laure Metzger-Rambach montre dans « Du bon usage des livres » comment le traducteur-adaptateur, encore plus que l'auteur originel, témoigne d'une perception ambiguë de l'objet-livre, à la fois vecteur de savoir, et peut-être de sagesse, et « fétiche » détournant l'homme de ce qui importe vraiment pour se complaire dans une possession stérile de choses sans valeur.
- 8 En fait, la problématique de cette étude rejoint ou annonce celle d'Anne-Pascale Pouey-Mounou, « Muses pouilleuses et livres mités : la bibliothèque rongée ou l'anti-monument », qui explore, à partir d'une épigramme de Théodore de Bèze, la manière dont la dégradation des livres, et leur intrinsèque fragilité, en vient à refléter la fragilité de la vie humaine et les limites d'une éventuelle gloire de l'écrivain. Chez Ronsard, Du Bellay, ou Montaigne, la relation de l'humaniste aux livres et à leur « mortalité » s'avère ambiguë, sinon tragique. La métaphore du « grand livre du monde », et le lien originel entre Parole (divine) et création, deviennent des concepts problématiques durant la Renaissance, après que l'imprimerie a à la fois facilité et banalisé la diffusion de l'écrit – et posé la question du mensonge et de la falsification de l'écriture, quand il n'est pas assuré qu'elle vienne de Dieu. C'est de cette question que Catherine Déglise suit les avatars à travers un certain nombre d'auteurs, du Bartas, Duplessis-Mornay, Raymond Sebond, Pétrarque, Ronsard et pour finir Honoré d'Urfé. Cette série de prime abord un peu hétéroclite fait profondément sens, en permettant de dégager les étapes d'une progressive « humanisation » du concept d'un « Monde : livre à lire ou à écrire ? » L'attention portée aux signes lisibles dans ou sur le monde fait peu à peu place à une forme de nostalgie pour un temps où le monde s'offrait au déchiffrement sans risque d'erreur ou de déception.
- 9 D'une certaine manière, cette incertitude de l'écrivain humaniste ou post-humaniste vis-à-vis du livre et de l'écrit(ure) en général est montrée de façon emblématique par le dernier article de l'ouvrage, situé en fait plus tôt dans l'ordre des contributions, et rédigé par Michel Jean-Louis Perrin : il s'agit en apparence d'un « point » concis et modeste sur la première édition des *Carmina figurata* de Hraban Maur connus sous le

nom de *In honorem sanctae crucis* par l'humaniste Michel Jean-Louis Perrin en 1502. En montrant quelles difficultés Wimpfeling a eu à résoudre, matériellement et intellectuellement, pour parvenir à une édition satisfaisante de ce texte complexe, Michel Jean-Louis Perrin dessine un tableau instructif des liens entre humanistes et théologiens de cette première génération de la Renaissance en Allemagne, et de leur attitude souvent ambivalente à l'égard des textes qu'ils publiaient.

- 10 Au total, *Les Raisons du livre* est un ouvrage riche, et quelque peu frustrant. Chaque étude présente son intérêt propre, mais leur juxtaposition ne réussit pas tout à fait à construire, comme le diraient certains des contributeurs, un « monument » commun. L'index des notions, relativement éclectique, témoigne de cette tendance centrifuge du volume. Le lecteur savoure avec grand plaisir une série de vignettes sur le livre et sa figuration symbolique, mais ne parvient pas tout à fait à saisir la *big picture* que semble annoncer le titre.

INDEX

Thèmes : Lidoine, Vierge Marie, Carmina figurata, In honorem sanctae crucis, Livre de la prison, Méraugis de Portlesgue, Narrenschiff, Nef des folz, Wigalois

Keywords : Annonciation, book, edition, engraving, painting, prison

nomsmotscles Jean Regnier, Pétrarque, Pierre Rivière, Raban Maur, Raoul de Houdenc, Raymond Sebond, Sebastian Brant, Théodore de Bèze, Wirnt von Gravenberg

Mots-clés : Annonciation, édition, gravure, livre, peinture, prison

Parole chiave : Annunciazione, edizione, incisione, pittura, prigionia

AUTEURS

ANNE BERTHELOT

Professeur de français et d'études médiévales à l'université du Connecticut – États-Unis